

## **En toute liberté de Fady Noun**

### Evidence

« Dieu a fait l'homme comme la mer les continents : en se retirant », dit Hölderlin. « On a beaucoup cité ces dernières années le mot du poète allemand, écrit François Varillon dans *Joie de croire, joie de vivre*. L'acte créateur est l'acte par lequel Dieu se retire, s'efface pour laisser surgir des libertés qui ne sont pas lui (. . .) N'allons pas imaginer l'acte créateur de Dieu comme une volonté d'avoir des satellites, surtout pas. (...) L'homme tâtonne. C'est avec une incroyable lenteur que l'homme humanise son monde. Et c'est très douloureux. Mais, croyez-moi, Dieu est le premier à en souffrir. Toutefois, parce qu'il est amour, il se garde bien d'intervenir. C'est notre affaire. C'est l'homme qui est responsable de l'humanisation du monde et de l'humanité ».

Le belle image de Hölderlin a pu être tirée du récit biblique du déluge, quand avec la baisse des eaux, est réapparue la terre. Les poètes ont se privilège de noter leurs intuitions, sans obligation de résultat.

Mais sans trop fouiller l'image, on a envie de dire que c'est bien ainsi que Dieu s'est incarné. Qu'il y a là une image de ce que les théologiens appellent sa kénose, ce « dépouillement » qui lui a permis d'épouser, lui « de condition divine », notre condition humaine.

C'est comme ça aussi qu'il s'est retiré du linceul pour nous laisser cet extraordinaire négatif de la résurrection. Sur ce grand drap de lin s'est imprimé le cliché extraordinaire d'un homme supplicié dont tout laisse croire qu'il s'agit du Christ. Les scientifiques ne s'expliquent pas, en particulier, comment le corps s'est dégagé de ce linge sans traces d'arrachement, ce qui n'aurait pas manqué de se produire, dès que le sang aurait séché. Tout se passe comme si un extraordinaire flash lumineux ( la lumière de la résurrection) avait imprimé, en négatif, sur le linceul faisant office d'une plaque sensible, l'empreinte du plus extraordinaire moment de l'histoire de la création : celui de la victoire sur la mort, celle d'une discontinuité radicale dans la chaîne causale familière à la raison.

Dans quelle mesure il n'y a pas là, aussi, un principe d'effacement de Dieu, qui lui fait toujours faire « les premiers pas » - connaissez-vous ce chant sublime - , pour s'effacer ensuite devant la réponse de l'homme .La kénose n'est pas faite une fois, mais continuellement. Il y aurait là un principe pédagogique, comme quand, le cœur battant, un père confie pour la première fois une voiture à son enfant.

Le principe d'effacement n'est pas un principe d'absence, mais un absentement, une sorte de respiration de Dieu. Dieu reparaît inopinément et interroge l'homme : « Qu'as-tu fait de ton frère ? Qu'as-tu fait de la création ? ».

On est dans la position de Galilée découvrant que ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la terre, mais le contraire. Cet héliocentrisme avait choqué la foi de l'Église de son temps. Forcé de renoncer publiquement à sa découverte scientifique, Galilée ne pouvait pas ne pas se rendre à l'évidence. « Et pourtant elle tourne ! », avait-il confessé à part lui de la terre.

Oui oui, le Christ est bien mort, confessons-nous à notre tour à la science. Et pourtant, Il vit.